



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury

Session 2010

AGREGATION EXTERNE

Section CHINOIS

**Rapport de jury présenté par Noël DUTRAIT
Président de jury**

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

**Concours du second degré – Rapport de jury
Session 2010**

AGREGATION EXTERNE de CHINOIS

**Rapport de jury présenté par Noël Dutrait
Président de jury**

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents
de jury

Sommaire

Considérations générales	2
Programme de la session 2010	2
Rapports sur les épreuves d'admissibilité	6
- dissertation en français	6
- commentaire de texte en chinois	11
- épreuve de traduction	16
- version	16
- thème	19
- épreuve de linguistique	22
Rapports sur les épreuves d'admission	25
- synthèse et commentaire de texte en chinois	25
- traduction commentée d'un texte en langue ancienne	26
- leçon en français	18

Composition du jury

DUTRAIT Noël
Président du Jury
Professeur des universités
Université de Provence (Aix-Marseille I)

ZHANG Yinde
Vice-président du jury
Professeur des universités,
Université Paris III

CALANCA Paola

Maître de conférences des universités
Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris VII

FEUILLAS Stéphane
Maître de conférences des universités
Université Paris-Diderot, Paris VII

LAMARRE Christine
Professeur des universités
INALCO

LACOURCELLE-WU Ling
Professeur agrégé
Lycée Gabriel Fauré, Paris

Considérations générales

Cette année, la qualité des candidats qui se sont présentés au concours aussi bien à l'écrit qu'à l'oral a frappé les membres du jury. Il était visible que les candidats avaient préparé très sérieusement les différentes épreuves et leurs éventuelles faiblesses semblaient provenir essentiellement du manque de temps dont ils avaient souffert pour arriver à dominer un programme très vaste qui exige aussi bien des connaissances approfondies de littérature ancienne et moderne que de questions sociales et politiques sur le monde chinois contemporain. L'agrégation de chinois reste donc plus que jamais un concours qui garantit à ses lauréats un « label » d'excellence inégalé.

Enfin, la qualité des candidats admissibles qui ont échoué aux épreuves orales reste également très élevée et a conduit le jury à regretter de ne pas disposer d'un ou même deux postes supplémentaires, d'autant plus que pour la session 2011, malheureusement, deux postes seulement seront mis au concours.

A la session 2010, 3 postes étaient mis au concours. 42 candidats se sont inscrits et 22 d'entre eux se sont présentés aux épreuves d'admissibilité. La moyenne des candidats admissibles a été de 10,97 / 20. La barre d'admissibilité a été fixée à 10 / 20. 7 candidats ont été retenus pour les épreuves orales et trois candidats ont été admis. La moyenne des candidats admis était de 12,95.

Programme de la session 2010

I - Programme d'histoire littéraire et de civilisation chinoises

a) Liezi 列子, chapitres 1 à 5.

On sera particulièrement attentif dans la lecture et la compréhension de ces chapitres aux thématiques mises en place ainsi qu'au sens que le texte prend dans le contexte historique de son édition. Une comparaison avec certains textes identiques du *Zhuangzi* 莊子 pourra s'avérer utile. Le programme tel qu'il est défini n'interdit évidemment pas une lecture complète de l'ouvrage.

Bibliographie :

● Editions

- Yan Beiming 严北溟 et Yan Jie 严捷, *Liezi yizhu 列子译注*, Shanghai guji chubanshe, 1996 (1986), Shanghai.

- Yang Bojun 楊伯峻, *Liezi jishi 列子集釋*, Zhonghua shuju, 1996 (1979), Pékin.

● Question de l'authenticité

- Graham Angus C., "The date and composition of Lieh-tzu", in *Studies in Chinese Philosophy and Philosophical literature*, p. 216-282.

- Ma Xulun, "Inquiry in the Forged *Lieh-tzu*", *Gushibian*, n° 4 (1933), p. 520-8.

● Traductions

- Graham Angus C., *The Book of Lieh-tzu*, Columbia University Press, 1990, New-York.

- Grynepas Benedikt, *Lie-tseu : Le Vrai classique du vide parfait*, in *Philosophes taoïstes*, Editions la Pléiade, 1980, Paris.

b) L'œuvre de Wang Xiaobo

A travers les deux romans et le recueil de textes cités ci-dessous, on mettra en lumière les caractéristiques de l'œuvre de cet auteur atypique et l'on s'efforcera de comprendre pourquoi il a remporté un tel succès en Chine, malgré sa courte carrière d'écrivain.

- Wang Xiaobo 王小波, *Siwei de lequ 思维的乐趣*, Beijing, Zhongguo renmin daxue chubanshe, 2005.

- Wang Xiaobo 王小波, *Huangjin shidai 黄金时代*, Beijing, Zhongguo qingnian chubanshe, 1999.

- Wang Xiaobo 王小波, *Weilai shijie 未来世界*, Taibei, Lianjing, 1995. [Cette édition comporte une préface écrite par l'auteur. Elle contient deux textes : *Wode jiujiu 我的舅舅* et *Wo ziji 我自己*.]

- Wang Xiaobo, *L'Age d'or*, traduit par Jacques Seurre, préface de Michel Bonnin, Versailles, Editions du Sorgho, 2001.

Bibliographie :

- Michel Bonnin, *Génération perdue, le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2004.

- Noël Dutrait, *Petit Précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, Editions Philippe Picquier, 2006 (édition revue et complétée).

- Wendy Larson, « L'indifférence, les intellectuels, le sexe et le temps dans L'Age d'or de Wang Xiaobo », dans *Ecrire au présent, débats littéraires franco-chinois*, Annie Curien (éd.), Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2004.

Les candidats sont également invités à se référer aux nombreux sites disponibles sur Internet au sujet de Wang Xiaobo (dont www.wangxiaobo.com).

c) « Le XVII^e siècle chinois: une période de crises et de transitions. Aspects sociaux, institutionnels et intellectuels »

Le XVII^e siècle est une période de crise, marquée par l'effondrement des Ming et les difficultés des Qing pour imposer leur autorité à l'ensemble du territoire chinois. C'est aussi une période de renouveau à l'issue de laquelle l'Empire sort considérablement agrandi et renforcé. Le milieu de la période est marqué par de grandes insurrections paysannes, et par des tendances centrifuges dans les provinces du Sud, notamment les provinces maritimes (épisode de Zheng Chenggong-Coxinga). La crise institutionnelle de la fin des Ming, marquée par les terribles affrontements entre les eunuques, serviteurs de l'autocratie, et les fonctionnaires organisés en factions politiques, a laissé une trace durable dans la pensée institutionnelle chinoise. Les despotes mandchous y verront une abomination dont il faut éviter à tout prix qu'elle se

reproduise, hantise qui va guider leurs innovations institutionnelles et leurs rapports avec les élites lettrées. Pour les lettrés qui entendent rester fidèles aux Ming, la crise est l'occasion d'une intense réflexion sur les causes du déclin des Ming et, plus largement, sur le mode de gouvernement chinois et la culture lettrée qui en résulte. Sur le plan intellectuel, la mort de Li Zhi (1527-1602) et celle de Huang Zongxi (1610-1695) peuvent être prises pour bornes et pour symboles d'un siècle qui est aussi celui des échanges les plus féconds entre missionnaires jésuites et lettrés chinois, comme en témoignent quelques convertis prestigieux. D'un point de vue plus général, le XVII^e siècle fournit un exemple intéressant de crise interdynastique, un phénomène qui s'est reproduit à différentes reprises dans l'histoire chinoise.

Bibliographie

- The Cambridge History of China :

Volume 7, The Ming Dynasty (1), 1368–1644, Denis C. Twitchett, Frederick W. Mote (ed.) (histoire chronologique : se limiter aux ères Wanli, Taichang, Tiangqi et Chongzhen).

Volume 8, The Ming Dynasty (2), 1368–1644, Denis C. Twitchett, Frederick W. Mote (ed.) (histoire thématique, privilégier les chapitres suivants : 1. Ming government Charles O. Hucker; 2. Ming fiscal administration Ray Huang; 3. Ming law John D. Langlois, Jr; 9. The socio-economic development of rural China under the Ming Martin Heijdra; 10. Communications and commerce Timothy Brook; 11. Confucian learning in late Ming thought Willard Peterson; 12. Learning from Heaven: the introduction of Christianity and of Western ideas into late Ming China Willard Peterson; 13. Official religion in the Ming Romeyn Taylor.)

Vol. 9, The Ch'ing Empire to 1800 , Willard J. Peterson (ed.). Les trois premiers chapitres

- Jean-François Billeter, Li Zhi, philosophe maudit (1527-1602). Contribution à une sociologie du mandarinat de la fin des Ming. Droz, Paris/Genève 1979.

- Jerry Dennerline, The Chia-ting Loyalists: Confucian Leadership and Social Change in Seventeenth-Century China, New Haven : Yale University Press, 1981.

- Pierre-Henri Durand, Lettrés et pouvoirs. Un procès littéraire dans la Chine impériale, Editions de l'EHESS, 1995.

- Jacques Gernet, la Raison des choses. Essai sur la philosophie de Wang Fuzhi (1619-1692), Éditions Gallimard, 200

- Ian McMorran, "A Note on Loyalty in the Ming-Qing Transition," Etudes Chinoises, 13.1-2, Printemps 1994, p. 47-61.

- Huang Zongxi Mingru xuean (Cases in Ming Confucianism). Selected translations in The Records of Ming Scholars, ed. Julia Ching. Honolulu: University of Hawaii Press, 1987.

- Huang Zongxi, Mingyi daifang lu. Waiting for the Dawn: A Plan for the Prince. Trans. and intro by William T. de Bary. New York: Columbia University Press, 1993.

- Jonathan Spence and John E. Wills (eds.): From Ming to Qing: Conquest, Region, and Continuity in Seventeenth Century China. New Haven: Yale University Press 1979.

- Lynn Struve, Voices from the Ming-Qing Cataclysm: China in Tigers' Jaws, 1993

- Lynn Struve, The Ming-Qing Conflict, 1619-1683: A Historiography and Source Guide, 1998

- Lynn Struve, (ed.) Time, Temporality, and Imperial Transition: East Asia from Ming to Qing, 2005

- Lynn Struve, "Huang Zongxi in Context. A Reappraisal of His Major Writings," Journal of Asian Studies 47.3 [Aug. 1988], p. 474-502.

- Frederic Wakeman, The Great Enterprise. The Manchu Reconstruction of Imperial Order in Seventeenth-Century China, University of California Press, 1986, 2 vols., 1337 p.

- Frederic Wakeman, "China and the Seventeenth-Century Crisis", Late Imperial China, 7.1 [June 1986], pp. 1-23.

- Pierre-Étienne Will, « Vie et mort des Ming », L'histoire 78, mai 1985, pp. 32-40.
- Pierre-Étienne Will, « Le contrôle constitutionnel de l'excès de pouvoir sous la dynastie des Ming », dans Mireille Delmas-Marty, Pierre-Étienne Will (eds.), La Chine et la démocratie. Tradition, droit, institutions, Paris : Editions Fayard, 2007, p. 126.

II. Linguistique

L'épreuve écrite de linguistique portera sur le chinois contemporain. Trois thèmes sont au programme :

- Les phénomènes de voix (active, passive et causative)**
- La formation des mots**
- Phonétique/phonologie**

On attend du candidat qu'il puisse répondre en termes descriptifs et /ou théoriques à des questions portant sur les trois thèmes ci-dessus. Pour les phénomènes de voix, outre la description du fonctionnement de ces trois voix aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique, y compris la présence ou l'absence de marqueurs, le candidat doit savoir exposer les relations entre ces trois voix. En ce qui concerne la formation des mots, le candidat devra être en mesure de décrire et d'analyser les différents procédés morphologiques du chinois contemporain. La question de phonétique/phonologie ne s'appuie pas sur un programme particulier.

Bibliographie indicative :

- Cheng Chin-Chuan, 1973. A Synchronic Phonology of Mandarin Chinese, Monographs on Linguistic Analysis 4 (The Hague: Mouton).
Ou la version chinoise: 鄭錦全, 2002, 國語的共時音韻, 臺灣, 文鶴出版有限公司.
- Matthews P.H., Morphology, second edition, Cambridge University Press, 1991.
- Packard J. L., The Morphology of Chinese : A Linguistic and Cognitive Approach, Cambridge University Press, 2000.
- Paris, Marie-Claude, 1982, « Sens et don en mandarin. Une approche de gei en sémantique grammaticale », in Modèles Linguistiques, n°2, p. 69 - 88.
- Paris, Marie-Claude, 2003, Linguistique chinoise et linguistique générale. Paris : L'Harmattan. Contient : Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard: ba, bei, jiao et rang.
- Teng, Shou-hsin, 1975, A semantic study of transitivity relations in Chinese. Taipei : Student Bookstore.
- Vaissiere Jacqueline, 2006, La phonétique, PUF.
- Xu, Dan, 1996, Initiation à la syntaxe chinoise. Paris: L'Asiathèque. Chapitre V et VI.
- Yang-Drocourt, Zhitang, 2008, Parlons chinois. Paris : L'Harmattan.
- 吴宗济 (主编), 1992 现代汉语语音概要, 华语教学出版社。

III. Textes en langue ancienne

- Tangshi sanbai shou 唐诗三百首, 蘅塘退士编, 陈婉俊补注, 中华书局, 2004.
- Liezi 列子(chapitres 1 à 5), voir références ci-dessus.

Rapport sur les épreuves d'admissibilité

Dissertation en français

Le libellé de la dissertation en français était court : « Quelle vous paraît être l'importance du chapitre III du *Liezi* dans l'économie générale de l'ouvrage ? »

Cette question pour être traitée *a minima* supposait d'emblée une connaissance globale des huit chapitres de l'œuvre et plus particulièrement, puisque le programme l'imposait, des cinq premiers. Elle devait conduire à s'interroger sur la place, l'originalité, la cohérence d'un tel livre (dont la plupart des candidats ont rappelé qu'il s'agissait d'une compilation) et sur d'éventuels effets de composition. Elle réclamait des candidats qu'ils se soient au moins penchés, même diagonalement, sur les différents textes de ce chapitre III, l'un des plus courts de l'ouvrage et des plus thématiquement repérable !

Les très mauvais résultats de cette épreuve tiennent donc pour une large part à la *méconnaissance totale* de ce chapitre et de son thème. Les traductions anglaise, française et en chinois moderne permettaient pourtant d'aller au plus pressé et de se faire une idée juste et précise du champ thématique et notionnel de l'ouvrage.

La question était ouverte et le jury n'attendait pas de réponse stéréotypée, ni définitive, mais plutôt une mise en perspective des connaissances appuyée sur des lectures précises de certains passages significatifs ainsi qu'une réflexion sur le statut de ce livre devenu un « classique » du taoïsme. Certaines bonnes copies ont questionné habilement le sujet et déployé quelques unes des interrogations qu'il contenait : unité doctrinale ou non, posture de « l'auteur », contradictions apparentes entre certaines thèses du chapitre III et d'autres passages du *Liezi*, échos d'un chapitre à l'autre. Le plan qui suit n'est proposé qu'à titre d'exemple. De nombreuses autres solutions auraient été (et l'ont été pour au moins deux copies) possibles.

Introduction : Il fallait dans un premier temps – ce que la plupart des candidats ont fait – introduire le sujet par une histoire brève et problématique du livre : rappeler que l'ouvrage, même si le titre est mentionné dans les bibliographies anciennes, n'apparaît vraiment en temps que livre qu'à la fin du III^e siècle et au IV^e avec le commentaire de Zhang Zhan dans un contexte historique précis : chute de la maison des Han et surtout sentiment qui traverse l'élite lettrée que toutes les idéologies qui ont été mises en œuvre jusqu'alors ont globalement échoué. En effet, aucune des différentes tentatives d'organisation politique mises en place sous les Royaumes Combattants puis le légisme du premier empire comme le courant Huang-Lao du début des Han et le confucianisme d'État n'ont été à même de produire un ordre stable, harmonieux et durable. S'ensuit une certaine désillusion vis-à-vis du politique dont témoigne l'émergence de l'École des mystères et dont rend compte en partie la compilation annotée du *Liezi*. De ce point de vue, l'ouvrage traduit par sa diversité thématique, la variété des sources utilisées et, son écriture privilégiant le paradoxe, une relecture des questions relatives à la culture de soi et une réorientation vers la constitution (problématique) d'une sphère privée. À ce titre, la question de l'auteur semble être moins importante que celle de l'œuvre en tant que telle et la datation devait se concentrer sur cette période d'incertitude que constitue le début des Six dynasties.

En tant que texte, les huit chapitres comme les différents passages devraient en bonne logique produire (bien que la plupart des anecdotes et réflexions proposées soient en fait des réécritures plus ou moins novatrices de textes anciens) des cohérences singulières. Or la

plupart des commentateurs anciens et modernes ont insisté sur la disparité des chapitres entre eux et plus particulièrement des chapitres six et sept dont les thèmes (déterminisme et hédonisme) ont très tôt parus être écrits sous le pinceau d'un auteur différent, étrangers aux idées développées dans le reste de l'ouvrage et toujours taxés d'apocryphes. Ce soupçon rejaillit d'une certaine façon sur la cohérence de l'ouvrage tout entier et on est en droit de se demander quel est le statut du chapitre III en particulier et de sa place comme de sa fonction dans l'économie générale de l'œuvre. Si, en effet, il est thématiquement centré sur les rapports entre le rêve et la réalité, thème spécifique de la philosophie taoïste depuis le *Zhuangzi*, force est de constater qu'il ne reprend, d'une part, contrairement aux autres chapitres, aucune des anecdotes de cet ouvrage et que, d'autre part, le thème du rêve est lié plus généralement à la notion d'illusion qui est un apport bouddhique. On essaiera de répondre à la question posée en étudiant successivement les trois points suivants :

Première partie : Cinq premiers chapitres thématiquement isolables

Deuxième partie : Rêve, illusion, statut du réel

Troisième partie : un chapitre charnière : échos, approfondissement, transitions et condition préalable à la culture de soi.

Première partie :

Contrairement aux deux autres grands classiques du taoïsme, le *Laozi* et le *Zhuangzi*, le *Liezi* se présente comme une suite de chapitres globalement centrés sur un thème. L'unité n'est pas totale à l'intérieur de chaque chapitre et en particulier des cinq premiers mais chacun semble prendre en charge une question dont il évoque de manière rhapsodique plusieurs variations :

- Le premier s'attache globalement à la question du Dao et de l'intégration de la mort dans la vie et inversement. Les différents textes tentent de dégager la vie du corps d'un attachement personnel et l'intègrent dans le cycle plus lointain des transformations naturelles, insistant sur la dépossession de soi et le caractère transitoire de toute existence. Ils envisagent aussi l'existence d'un principe différemment nommé (*Dao*, vide, mutation) qui parcourt toutes les manifestations concrètes d'existence, les engendre et les traversent sans pouvoir être réduit ni identifié.
- Le deuxième chapitre s'attache quant à lui à reprendre et développer les figures de quelques hommes accomplis, dégageant par là l'idéal d'une vie en conformité avec la nature d'une part et les conditions d'une vie pleine et entière (c'est-à-dire échappant au lot commun des dangers et des menaces). Ces différents textes mettent en place, en reprenant de nombreux passages du *Zhuangzi*, les éléments relatifs à la culture de soi et à l'art de nourrir le principe vital (le batelier, le nageur, le chasseur de cigales). Ils envisagent cette question sous l'angle assez défensif de la préservation de la vie et dans le cadre d'une maîtrise des puissances naturelles. Cette thématique, bien que strictement taoïste, constitue cependant par rapport au chapitre premier un infléchissement dans la mesure où la dépossession de soi qui était d'abord évoquée se double ici d'une véritable possibilité de maîtrise. Du point de vue de l'éthique, ce chapitre développe une morale de la discrétion, de la puissance invisible et influente, de la manipulation (histoire des singes), de la faiblesse qui paradoxalement remporte les victoires et d'une efficacité liée à l'impénétrabilité.

- Le troisième chapitre tente de nouer ensemble plusieurs thèmes connexes : la circulation entre les états de rêve et de veille, l'illusion et la transformation, l'amnésie ou l'oubli et leurs ressources .
- Le chapitre quatre qui s'intitule « Maître Kong » pose dans ces cadres nouveaux le problème de la connaissance. Il s'attache tout d'abord à dénier les prétentions du savoir (en évoquant le désarroi de Confucius sur sa propre pratique) et du savoir analytique. Il construit l'image d'un homme sage négativement en lui ôtant toute certitude et faisant de lui un « homme sans qualités », susceptible précisément parce qu'il n'est pas identifiable de réagir efficacement aux situations qui se présentent. En assimilant le vrai savoir au non-savoir et à l'évident dans la conscience de toutes les connaissances acquises et paralysantes, les quinze textes de ce chapitre redéfinissent la connaissance comme un travail non d'accumulation mais de délestage. Apprendre n'est pas thésauriser un savoir objectif, c'est plutôt une disposition d'esprit qui consiste à désapprendre pour faire face aux transformations toujours innovantes.
- Le chapitre cinq, plus disparate, envisage certaines questions de philosophie comme la divisibilité de l'espace et du temps à l'infini, du néant, mais aussi la question de la continuité tout en évoquant la possibilité d'autres mondes et d'autres états du corps et de l'esprit. Éminemment paradoxal, il propose dans de nombreuses anecdotes un élargissement de la perception ordinaire et un principe d'incertitude généralisé (anecdote V, 7 avec Guan Zhong ou V, 8 avec Maître Kong).

Les cinq premiers chapitres ne semblent pas proposer de progression. Nombre de thèmes abordés dans telle ou telle anecdote trouvent leur écho dans des chapitres différents (on le verra pour le chapitre 3), plusieurs passages très voisins (II, 1 et III, 1 par exemple) tirent parallèlement une signification différente du seul fait de leur inscription dans un chapitre thématiquement centré. Une caractéristique commune se dégage cependant : la pratique généralisée du paradoxe et de la suspension du sens, la plupart des textes refusant de produire un savoir positif mais s'attachant davantage à produire de la confusion là où les différences paraissent trop claires ou au contraire à relier là où les choses paraissent séparées. Si la division par chapitres ne paraît pas totalement cohérente, sans doute faut-il y voir moins la maladresse d'un compilateur peu scrupuleux que le désir de peindre un monde mouvant, où les choses s'infusent les unes dans les autres et où le savoir est en définitive nié au profit d'une mutabilité extrême. Les cinq premiers chapitres, à ce titre, constituent autant de variations thématiques sur la même réalité en mutation et la place idoine que l'homme doit y occuper pour assurer son séjour le plus efficacement et vivre son « lot » de temps alloué par la nature.

Deuxième partie : analyse du chapitre trois.

De ce point de vue, les dix textes du chapitre trois, l'un des plus courts du volume, proposent un décentrement des perspectives sur le réel (ou le soi-disant réel) et font du relativisme le soubassement actif d'une réelle compréhension de la vie. Il tresse ensemble trois thèmes dont deux au moins sont de tradition taoïste depuis le *Zhuangzi* : le rêve et l'oubli (ou l'amnésie) présenté comme une fausse maladie et un mode efficace, quoique paradoxal, de gestion du réel. Le troisième thème touche la question de l'illusion. On le sait, cette thématique ne prend corps qu'avec l'introduction du bouddhisme, la pensée chinoise ancienne préférant une réflexion sur la forme (bloquante, faisant obstacle et abcès de fixation de la conscience) et le sans-forme (la circulation invisible et continue des souffles, le vide fonctionnel, etc.). Toutefois en introduisant ce thème et ce mot (*huan* 幻), le premier comme

le deuxième texte de ce chapitre importent moins dans un contexte taoïsan une notion étrangère qu'ils ne la lient à la notion de transformation. L'objectif semble davantage de se réapproprié en intégrant le terme la dimension cardinale du taoïsme (une réflexion sur le changement et ses puissances) dans une perspective mi-polémique mi-syncretiste et de montrer que l'art des apparences est un art des transformations, un élément de ce que le dernier texte du chapitre deux du *Zhuangzi* appelait « la transformation des choses » (*wuhua* 物化). En assimilant l'illusion au devenir, le *Liezi* fait de l'apparence non le produit d'une conscience égarée ou fautive mais un élément à part entière de la réalité naturelle.

La principale idée exprimée par le chapitre consiste à relativiser le rapport entre la veille et le rêve, d'une première façon (III, 5) en indiquant que la réalité n'est pas scindée en deux états séparés veille et rêve mais doit prendre en compte ces deux aspects. Le monde que je perçois et auquel j'ai accès est un continuum entre ces deux états et quiconque fait le choix de l'un au profit de l'autre est amené à fausser durablement les perspectives. La survalorisation de l'état de veille rend incapable la réalité dans sa nature même, la transformation, ce dont rend compte le texte (III, 4) sur les six effets de la veille et les six signes du rêve). Ce passage, qui constitue un apport indéniable par rapport aux textes plus laconiques du *Zhuangzi*, envisagent par quelques exemples les mécanismes du rêve et leurs conditions par les activités effectuées pendant la veille ; il évoque aussi en creux la perception diurne informée par l'activité onirique nocturne. Il s'agit moins ici de constituer, même succinctement, une clef des songes que d'insister sur les procédures qui forment la matière rêvée comme les orientations prises à l'état de veille et qui loin d'être les produits de la seule activité consciente sont en réalité les effets de la nuit. En insistant sur la dimension (parmi d'autres) prémonitoire du rêve, ce texte a une première vertu : rationaliser la dimension onirique, la sortir d'une pure représentation fantastique pour l'intégrer dans la vie de la « conscience » comme un signe d'un esprit troublé. Le rêve fonctionne ainsi comme le symptôme d'une conscience agitée, le reflet et le signe avant-coureur d'une « vaine agitation ». Le second élément que le chapitre met en avant est le mécanisme compensateur du rêve (III, 6 : Yin et son domestique) : l'alternance de la condition servile et de la souveraineté nocturne est le signe de la santé du domestique opposée à la frénésie activiste de son maître. Une juste perception de la veille et du rêve s'avère ainsi être la condition d'un rééquilibrage des rapports sociaux. Le troisième point que développe ce chapitre est la thématique quasi baroque de la vie comme songe. Elle est exprimée dans la très belle anecdote du cerf de l'homme de Zheng (III, 7) dans laquelle il paraît impossible aux juges de décider du caractère réel ou onirique de la découverte de l'animal. La réalité est frappée d'incertitude et cette indécidabilité entre rêve et veille est productrice de conflits. Ce qui apparaît, c'est précisément qu'à partir du moment où la possibilité du rêve est évoquée, le réel ou ce qui paraissait tel devient incertain, flou, non repérable, suscitant doute et trouble sans fin.

Les trois derniers textes du chapitre sont légèrement différents dans leur thématique. Le rêve n'est plus à proprement parler le sujet. Il est plutôt question de ce qui paraît être des déviances ou des pathologies par rapport aux pratiques habituelles de la perception. L'amnésie est « guérie » en forçant le patient à désirer (manger, se vêtir) ce qu'il n'a plus. Comme l'indique le texte, cette thérapie est perverse : loin de procurer au « malade » un regain de santé et de calme, elle épuise désormais sa conscience dans un état de tension permanent. De la même façon, la « folie » de celui qui prend des chants pour des plaintes et le blanc pour le noir n'est pas réelle ; elle est seulement le signe d'une perception différente qui en soi n'est ni saine, ni pathologique. Ces deux textes ont pour but de miner le réel sur ses bases en lui déniaient toute stabilité temporelle et en la soumettant au test de la relativité des valeurs et des époques. De ce point de vue encore, le dernier texte est remarquable en ce qu'il indique que ce que je prends pour la réalité n'est qu'un *affect*. La manipulation des émotions

auxquelles est soumis l'homme de Yan montre à quel point, selon le compilateur du *Liezi*, on ne perçoit le monde que comme une projection de sa conscience et de ses enfermements.

Troisième partie :

Comme certaines copies l'ont indiqué, le chapitre III, malgré sa relative cohérence thématique, fait écho à de nombreux autres textes issus d'autres chapitres. Le cas le plus flagrant concerne les premiers textes des chapitres II et III qui, semblables par la forme et l'objet (le voyage en esprit de Huangdi et du duc Mu de Zhou), diffèrent cependant sur un point important et significatif qui donne une idée de la place que peut occuper tout le chapitre III dans le *Liezi*. La relative similitude des deux textes indique bien qu'il y a une identité de pensée et une cohérence thématique générale. Cependant dans le texte II, 1, le voyage spirituel du Souverain Jaune débouchait sur une découverte du non-agir et une véritable réforme des principes de gouvernement. Le texte III, 1, qui est probablement une démarcation du roman de Zhou Muwang, est lui plus sensible à la dimension pittoresque du récit et à la rédaction des éléments fantastiques de ce voyage. Le texte ne propose pas de véritable leçon (Mu se désintéresse du gouvernement) mais semble plutôt évoquer la nostalgie du voyage fabuleux et l'erreur (la faute qui lui sera imputée par la postérité) de s'être laissé aller à ces fantasmagories. L'autre aspect significatif de ce texte est de vouloir mettre en conformité les voyages spirituel et réel insistant ainsi sur la continuité entre les mondes et les états de conscience.

De la même façon, la notion de relativité qui court à travers le chapitre III constitue une version plus accessible de cette idée présente dans le chapitre V de manière plus abstraite.

Le chapitre III généralise surtout la pratique taoïste du paradoxe présente dans tout le texte mais ici massivement employée : l'objectif est clairement indiqué de produire de la confusion et de débarrasser la conscience perceptive de ses certitudes en pointant l'irréalité des représentations et en ouvrant sur d'autres possibilités d'appréhension. L'idée principale est que les choses ne sont pas ce qu'elles sont mais se donnent à lire dans une transformation incessante, thème que d'autres chapitres prennent sous l'angle des changements naturels et que le chapitre III aborde par les mutations internes de la conscience. On pourrait multiplier ici les rapprochements ; l'essentiel est ici que la transformation est clairement envisagée par le biais de la métamorphose dont la nature reste en partie inconnaissable mais qui constitue le fond même de la réalité.

Par sa place même dans la suite des cinq premiers chapitres, le troisième a un statut central. Or, cette situation n'est sans doute pas, dans l'esprit du compilateur, fortuite. La déréalisation du monde sensible auquel conduit ce chapitre constitue en quelque sorte le soubassement des pratiques relatives à la culture de soi qu'essaie de mettre en place le *Liezi*. Il en constitue en quelque sorte le conditionnement dans la mesure où il insiste sur la facticité de distinctions (rêve / veille, santé / maladie) qui, pour naturelles qu'elles paraissent, n'en sont pas moins de pures constructions aliénantes d'un esprit déjà formaté. Les différents textes du chapitre mettent en avant la nécessaire vacuité de l'esprit dont le chapitre II indiquait le travail et indiquent ainsi, dans une perspective proche du chapitre II du *Zhuangzi*, le champ sur lequel doit s'effectuer le travail de libération : la soi-disant conscience individuelle. Les diverses anecdotes accentuent ce qui, concrètement, peut être appelé le vide de l'esprit : en reprenant l'idée du *Zhuangzi* pour qui « le sage ne rêve pas », en montrant comment (texte III, 8) la perception ordinaire est en fait une pratique masquée et inconsciente d'elle-même, du désir et du besoin, le chapitre tout entier offre un support concret à l'effort de libération et constitue à ce titre le préalable à la réflexion du chapitre suivant sur la connaissance et le non-savoir.

Conclusion :

Rappeler les principaux acquis : une relecture complète de la réalité, l'interrelation du rêve et de la veille, le soubassement théorique et matériel à la culture de soi que constitue ce chapitre. Il faudrait aussi rappeler à quel point ce chapitre a définitivement inscrit la thématique du rêve dans le champ du discours philosophique, les pensées ultérieures et en particulier néo-confucéenne faisant fond sur la réversibilité du rêve et de la veille tout en essayant d'affiner dans une perspective moins relativiste les corrélations entre ces deux états.

Commentaire de texte en chinois

Sujet : Commentez le texte suivant (王小波 « 未来世界 » 下篇 « 我自己 » 第三章)

如前所述，有一个人叫作 M，因为犯思想错误被安置了。另外有一个女人叫 F，开头和他安置在一起，后来走掉了。我就是 M。有关我被安置的事，可以补充如下：是公司的思想教育研究会首先发现我的书有问题，公司社会部检举了我，公司治安部安置了我，公司财务部接收了我的财产，公司出版部拿走了我的版权。我现在由公司训导部监管，公司的调查科在监视我，而公司的写作班子准备吸收我加入。公司的每个部门都和我关系紧密，可以说我是为公司而生，公司是为我而设。我实在想像不出 F 为什么和公司搅在一起。假设我是个女孩子，长得漂漂亮亮，并且学了临床心理学，那么公司对我根本就不存在。假设有一天，因为某种意外，我和公司有了某种关系，被它安排到一个阴沉不语、时而性无能时而性欲亢进的男人身边，那将是人生的一个插曲。这种事不发生最好，发生了以后也不太坏，重要的是早点把它忘掉，我绝不会走了以后又回来。我就是这么替她考虑问题的。

F 走掉以后，我开头打算一个人过，后来又改变了主意，到公司去申请一个伴儿。他们收了我十块钱的登记费，然后说：给你试试看，你有什么要求吗？我说：能做饭、会说话就行。他们说：你收入太低，两条没法同时保证；或则给你找个哑巴，不会说话；或则找个低智女人，废话成堆，但是不会做饭。我听了大吃一惊，连忙说：那就算了，把登记费退给我吧。那些人忽然哈哈大笑，说道：别怕，还不至于那样。拿你开个玩笑。我退了一步，瞪了他们一眼，就走开了。他们在我身后说：这小子怎么那样看人？看来真得给他找个哑巴。但这时我已经不怕低智女人了，何况只是哑巴。

我现在发现，不论是羞愤、惊恐还是难堪，都只是一瞬间的感觉，过去就好了。由此推导出，就是死亡，也不过是瞬间的惊恐，真正死掉以后，一定还是挺舒服的。这样想了以后，内心就真正达观，但表面却更像凶神恶煞。我现在身边能够容下一个女人，哪怕她把我当笼养的耗子那样研究，只可惜 F 已经走了。于是我就去登记，然后就有女人到我这里来了。

我收到一张明信片，上面只有一句话：在电视上看到了你（游行）。我觉得是 F 寄来的，虽然那张明信片没有落款，我又没有见过 F 的中文笔迹。这就是一种想法罢了。我还在床垫底下找着了一叠纸片，上面写着故作深奥的拉丁文，还有几个希腊字母。假如我还能看懂一点的话，是对我做身体测量时的记录。我说过，开始做小工时，我很累，每夜都睡得像死人，所以假如 F 对我做过这种测量的话，就是那时做的。这说明 F 做事很认真。我也有过做事认真的时候——上大学一年级时，每节课我都做笔记；到二年级时才开始打瞌睡。就是在那时，也有过在手淫之后夜读“量子力学”的时候——恐怕考试会不及格。这些事说明，这个世界是怎样的，起初我也不知

道。F比我年轻，她当然可以不知道。我说F是“不干白不干”是不对的。因为她不知道，所以就没有介入其中，她是无辜的。但这也就是一种想法罢了。

现在该说说公司给我介绍的那些伴儿了。有一天傍晚回家，看到屋里有个女人，年龄比我稍大，肤色黝黑，穿了一些F初来时那样的破衣服，在我屋里寻寻透透，见我回来就说：你有没有吃的东西？我饿死了。与此同时，我看到桌上一块剩了好几天、老鼠啃过的烙饼没有了，冰箱里的东西也一扫而空。我可以假设她在给我打扫卫生，但是地没有扫。所以我就带她到楼下的小铺吃炒饼，她一连吃了六份。这个女人眼睛分得很开，眉毛很浓，长得相当好看，只可惜她要不停地吃东西。我怀疑她有甲状腺功能亢进的毛病，但是她说她没有这种病，原来一切都正常，只是在安置以后老觉得饿，而且不停地要去卫生间。我等了三天，她一点都没有好转，我只好把钱包拿出来给她看：里面空空如也了。这个女人犯的是思想错误，故而非常通情达理。她说：我回公司去，说你这里没有东西吃，是我要求回来的。这样她就帮了我的忙，因为登记一次只能介绍三个女人。她提出不能和我共同生活，就给我省了三块三毛三。对于这件事可以做如下补充：这是我在公司里得罪的那几个家伙特意整我，想让我把我吃穷，但我对这个女人并无意见。她还告诉我说，她们受训的地点是在公司的楼顶上，不在地下车库。那里除了F，也有些M，都是俊男——这说明怀疑主义学兄的猜测是对的。因为她告诉我这件事，所以第二个到我这里来的女人见了我说：你怎么这么难看哪？我也没有动肝火，虽然她才真正难看。

后来我又收到一张明信片，上面写着：看过了你舅舅的小说。你真有一个舅舅吗？这句问话使我很气愤：我岂止有一个舅舅，而且有一大一小两个舅舅，大的是小说家，被电梯砸死了。小的是画家，现在还活着，但我没怎么见过。就在收到这张明信片的当天，那个肥婆来到我家里，说我长得难看。这女人还会写点朦胧诗，我对诗不很懂，但是我觉得她的诗很糟。这样的人不像会犯思想错误，我怀疑她是自己乐意被安置的。她到我这里时衣着整齐，听说就是最冷酷的人对傻婆子也有同情心——但也可能是因为她的衣服号太大，剥下来没人能穿吧。她还提了个手提袋，里面放了很多的五香瓜子，一面磕，一面想和我讨论美学问题；但是我始终没说话。后来我接二连三地放响屁，她听见以后说道：真粗俗！就奔回公司去了。

有关这位肥婆的事，后来我给F讲过。她听了就跳起来，用手捂着嘴笑，然后说：现在你一定把我当成了该肥婆之类。那些明信片果然是她寄来的。她还给我寄过钱，但我没有收到汇款单。像我这样的人只能收到明信片，不能收到钱。

我现在和公司的训导员很熟了，每个返校日都要聊一会儿。他对我说：人家说你是一个黄鼠狼——你是成心的罢？一听就知道他是在说那个肥婆。我告诉他，我不是成心的，但这不是实话。和公司的人不能说实话。那个肥婆果然是自愿被安置的，大概是受了浪漫电视剧的毒害。现在她不自愿了，想让公司把原来的身份、财产都还给她。公司的人对她倒是满同情的，但是还她过去的身份却不可能：没有先例。作为一个前史学家，我对这种事倒不惊讶。过去有向党交心当右派的，有坦白假罪行被判刑的，就是我舅舅，也是写了血书后才去插队的。这世界上有些事就是为了让干了以后后悔而设，所以你不管干了什么事，都不要后悔。至于在那些浪漫电视剧里，我们总是住在最好的房子里，男的英俊、女的漂亮，吃饱以后没事干，在各种爱情纠纷里用眼泪洗脸。假如我肯当写手，现在就在编这种东西了。公司编这些连续剧，就是想骗人。众所周知，在我们周围骗局甚多，所以大多数假话从编出来就没指望有人信；现在真的骗着了一个，良心倒有点不安。他们准备再努力给她安置几次，假如不成功，再送她去该去的地方，因为他们不能容忍有人老在公司里无理取闹。我看这个肥婆最后免不了要住监狱，因为除了到了那里，到哪儿她都不满意；但在这件事的过程

中，我看出公司也有一点品行。对我，对那个眼睛分得很开的女人残忍；对傻呵呵的肥婆则颇有人情味。顺便说一句，那个眼睛分得很开的女人是个先锋派电影导演，做爱时两腿也分得很开。我觉得跟她很投缘。假如不是怕两人一起饿死，我一定让她留下来。

夏天快要过完时，我又收到一张明信片，上面写着：我找到你舅妈了，她告诉我好多有意思的事。我从这句话里感到一种不祥气味。F后来告诉我说，同一张明信片上，她还写了：“我对你有一种无名的依恋”，但是那句话消失了。我收到的可能是经过加工的明信片，也可能是复制品，是真是假，F自己也不能辨别。后来公司又给我送来一个真正的画家，瘦干干的像根竹竿。这家伙穿着迷彩服，背着军用背包来的，当晚就要洗劫楼下的西瓜摊。我说兔子不吃窝边草，然后她就和我吵起来了。我和她同居一星期就散了伙，因为实在气味不投，而且我还想多活些时候。她把我房间里的一面墙画成了绿荧荧的风景画，开头我想把它涂掉，后来又改变了主意，因为我已经看惯了。

到了秋天里，有一天我回家时，房子被扫得干干净净，F坐在床上说：我回来了，这回是安置回来的。我真想臭骂一顿，再把她撵出去，但我没有这么做。因为现在她和我一样，除了此地，无处可去了。

F回来的当晚，我觉得和她无话可说，就趴到她光洁、狭窄的背上了。上一次没有这样弄过，但是这样弄了以后，也没觉得有什么新意。后来她对我说：你没上次硬——这么说你不介意吧？我也不说介意，也不说不介意，一声不吭地抽了一阵烟，然后在黑地里抓起她的衣服扔在她身上，说道：穿上，出去走走。那天晚上出门前的情况就是这样。在散步时我对她说，我准备到公司里当个写手。她听了以后沉默良久，然后说：你不是因为我吧。我没说是，也没说不是。这是因为是和不是都不是准确的答案。她还对我说，她觉得我们俩之间有未了的缘份，假如不亲眼看到我潦倒而死、或者看见我吃得脑满肠肥中风而亡，缘份就不能尽。我没有说有，也没有说没有。我没有想这个问题——虽然不能说我不关心。我的内心被别的东西占据了。

2

后来F告诉我，她给我寄过很多明信片，除了我收到的那几张，还有好多。在那些明信片里，她说了自从被安排到我这里作奸细，她就不能对我无动于衷——后来她怎样了解了我的过去，又怎样爱上了我。假如我收到了，就不会对她的到来感到突然。但是这些事已经不重要了。假如一个女人自己犯了错误，我欢迎她和我一起过这种生活——只要还能活。但假如这个错误是由我而起的话，我就要负责任，不能对这种状况听之任之了。

3

我现在是公司第八创作集体G组的三级创作员，但我每星期只上一天班。用我以前的标准，在这一天里，我也几乎什么都没干。这丝毫不奇怪，因为公司有不计其数的一级、二级、三级创作员，大家只要稍稍动手，就能凑出几本书、几篇文章，而且这些书根本就没人看，只是用来装点公司的门面。而我们这些创作员的待遇是如此丰厚，以致我都担心公司会赔本了。

Rapport sur le commentaire en chinois

Le texte proposé est extrait de la longue nouvelle de Wang Xiaobo, *Un Monde futur* (*Weilai shijie* 未来世界 1995). La majorité des candidats ont fait preuve d'une parfaite connaissance du texte : il occupe l'intégralité du chapitre 3 de la deuxième partie intitulée « Moi-même » (*Wo ziji*) : le narrateur-personnage « je », assigné pour fautes, par l'« entreprise », à un endroit anonyme, finit par accepter d'écrire au profit de ladite entreprise. Derrière ce schéma diégétique simple transparait la thématique du totalitarisme, identifiée sans difficultés, même si un nombre restreint de copies peinent à la qualifier en se contentant de l'appeler le « monde absurde ».

Les plans proposés montrent toutefois des divergences dans l'appréhension de cette thématique : certains ont privilégié l'historicisme en considérant la coercition comme propre à la période de la Révolution culturelle, tandis que d'autres mettent en avant le statut du « je » en se livrant à une lecture plus formelle. Un certain nombre de copies ont choisi, comme à l'accoutumée, de traiter séparément le « fond » et la « forme », en réservant la dernière partie de leur commentaire à la démonstration du « style » de l'auteur, où l'on déroule un catalogue de figures comme « métaphore », « humour », « ironie », sans les thématiser ni les relier à une problématique particulière.

Or le caractère anti-utopique, qui passe difficilement inaperçu compte tenu de l'univers oppressant du texte et de la référence explicite que l'auteur fait à 1984 de G. Orwell, aurait pu favoriser la construction d'un plan qui permette d'allier des réflexions thématiques et formelles. La structure spatio-temporelle, les rapports entre le système et l'individu, l'ironie subversive, tels sont quelques uns des aspects que les candidats ont abordés de façon sporadiques et qu'on pourrait réorganiser autour de la représentation anti-utopique.

L'extrait proposé est en effet caractéristique de l'univers utopique dans la mesure où l'absence d'indication topographique rend inopérante toute tentative d'identification du lieu, à moins qu'on ne se reporte sur les éléments contextuels qui, dans le meilleur des cas, fait allusion à une vague localité à Beijing. En même temps, tout renvoie à un espace carcéral, puisque le personnage est assigné à une immobilité qui n'a de rapport avec l'extérieur qu'en recevant les trois visiteuses successives et les cartes postales envoyées par F, sa première compagne qui l'avait quitté. Parallèlement, l'uchronie caractérise le temps. Les repères ne sont pas absents, mais ils n'ont aucune valeur chronologique : les mots de saison, tels l'été, l'automne, sont des trompe-l'œil puisqu'ils ne sont rattachés à aucun calendrier précis. Quant à l'expression « maintenant », elle contribue à brouiller les pistes, dans sa répétition, en se situant au niveau aussi bien de l'énonciation que de l'énoncé. Elle provoque la confusion entre le passé, le présent et le futur quand on intègre les interférences avec le titre qui projette l'histoire au futur.

Il apparaît important d'explicitier davantage ces brouillages spatiotemporels afin de déterminer les relations entre le système et l'individu. Le système est représenté par cette « entreprise » (ou « société ») (公司) ainsi nommée selon son historicité et sa valeur projective et générale. En effet, contrairement à certaines interprétations qui l'assimilent au régime répressif propre à la période de la Révolution culturelle, on peut y déceler l'allusion faite à un contexte où la Chine est largement dominée par la loi de l'économie de marché. L'organisme présente en même temps des caractères allégoriques qui transcendent les déterminations historiques. L'auteur met en place une institution coercitive qui fait penser à la fois aux événements passés où les intellectuels ont été mis au pas et à la période récente où la Chine est en passe de devenir une société de consommation et de spectacle : si le narrateur s'est fait prisonnier pour « fautes idéologiques » (思想错误), il est sommé d'accepter de devenir un « écrivain » (R. Barthes) (写手), à la solde de l'entreprise, en produisant une littérature

alimentaire pour flatter le goût du public. Le système totalitaire continue à sévir, qu'il s'exprime à travers la répression politique ou par la dictature des médias, en supprimant la liberté individuelle. Il convient de noter aussi que l'organisation rigoureusement structurée traduit un rationalisme totalisant qui ne tolère aucune déviance : l'organigramme parodique ne laisse aucune échappatoire en accordant aux différents départements un rôle spécialisé : la dénonciation, le contrôle et la rééducation du prisonnier. L'omnipotence de l'entreprise se résume en un mot, « placer », « mettre à sa place », « installer » (安置). Il s'agit d'une « novlangue » propre à l'univers d'Orwell : resémantisé, il devient un euphémisme qui désigne l'acte d'incarcération, de mise sous surveillance. La perversité du système, qui échappe à de nombreux commentaires, consiste à engendrer deux types de « placement » : le placement contraint et le placement volontaire. Le narrateur est victime d'une mesure coercitive tandis que la « grosse » (肥婆) s'est fait « installer » ici par choix, sans doute, selon le narrateur, parce qu'elle se faisait des illusions en « regardant trop les feuilletons mélodramatiques » produits par la société. Entre la persécution et l'auto-soumission, il n'y a qu'un pas, qu'il ne faut pas franchir si les intellectuels entendent maintenir leur indépendance vis-à-vis des contraintes politiques comme des tentations mercantiles. Il est vrai que l'individu est privé d'identité, comme il est précisé dès le début de cette deuxième partie. Le narrateur porte, comme chez Kafka, une initiale M qui renvoie à une identité individuelle d'autant plus réduite qu'elle comporte une dimension plurielle, la lettre désignant à la fois le narrateur et d'autres hommes. Le personnage presque anonyme est privé de liberté puisque chacun de ses gestes est placé sous le contrôle de l'entreprise, y compris la présence d'une compagne. Les effets destructeurs se font sentir jusque dans la contre-performance sexuelle. Mais le danger provient surtout – ce point n'a pas été suffisamment souligné – de la « capacité d'adaptation » des intellectuels : le narrateur, au demeurant, s'est habitué au paysage kitch peint par une artiste peintre et qu'il abhorrait au début, avant de s'incliner lui-même devant l'offre de la société en devenant son « écrivain ». Le texte, de ce point de vue, illustre l'alerte que Liu Xiubo tire sur le risque de l'« inversion de la nature humaine » (人性的逆转), se référant sans doute à Lu Xun qui imagine déjà, non sans inquiétude, un fou récupéré par la normalité après la parenthèse de la révolte.

Il reste l'ironie comme l'ultime moyen de résistance et de subversion contre le système totalitaire. Les figures de style, telles que comparaisons, métaphores ou illogismes ont été bien décelées par les candidats, sans pour autant aboutir à la thématisation nécessaire. Le narrateur oppose certes la vulgarité délibérée au snobisme de la « Grosse » versée dans la « poésie obscure » (朦胧诗) ou dans les questions esthétiques. L'extrait regorge aussi d'antiphrases qui dénoncent la supercherie de l'appareil répressif qui avait piégé les intellectuels loyaux et ingénus. Si ces remarques ne manquent pas de pertinence, d'autres relèvent d'arguments un peu aléatoires, comme le parallélisme, chez la réalisatrice avant-gardiste, entre ses yeux écartés et son attitude dévergondée. L'exemple, contrairement à des explications hâtives, n'attire aucune raillerie de la part du narrateur, qui réaffirme son affinité avec cette personne excentrique. Il a fini par la « répudier » pour des raisons de survie – famélique, elle lui dispute les vivres – et non contre une présence hostile. Elle rejoint doublement, par son goût libertin et par sa faim, les conditions du narrateur, qui, en la tournant en dérision, dirige en réalité sa charge contre le totalitarisme dont l'un et l'autre sont victimes. C'est dire la subtilité de l'ironie, qu'il s'agit de déceler et qui, chez Wang Xiaobo, se dissimule parfois même derrière d'autres dispositifs que les figures rhétoriques. Les quatorze occurrences du mot « société », de ce point de vue, peuvent bien sûr être perçues comme symbole de la machine écrasante. Mais la répétition cache mal l'intention de l'auteur de déréaliser une bureaucratie morcelée dans un organigramme improbable. La structure narrative sollicite aussi une plus grande attention dans la mesure où deux schémas narratifs se

superposent et s'opposent. La transformation du narrateur, du rebelle en personnage soumis, ne doit pas occulter celle de sa partenaire F qui montre un tracé inverse, puisque d'espionne envoyée par la société pour surveiller le narrateur, elle devient son complice, pour revenir auprès de lui en qualité de « placée » (安置), coupable de vraies « fautes ». Deux itinéraires en chiasme s'avèrent ainsi proprement ironiques, dans la mesure où ils distillent du sentiment, voire de l'amour, dans cet univers froidement rationnel et mécanique qui exclut toute affectivité. Les cartes postales successives ont changé progressivement leur rapport : d'un comportement bestial (不干白不干) le narrateur évolue vers la sensibilité et le sens des responsabilités vis-à-vis de cet amour incarné. La réintroduction de l'humanité constitue une macro-antiphrase à l'encontre de cet univers aliénant. On devra en conséquence prêter davantage attention aux motifs cachés, au non-dit et à l'implicite, même si le temps de l'épreuve ne permet pas toujours de les analyser de façon approfondie : le déséquilibre visuel – 11 paragraphes pour le premier segment et 1 seul pour les deux derniers – donne une impression d'échec et de reddition du narrateur, à travers une conclusion chétive écrasée par la masse imposante de la société. Il n'en est rien si l'on réexamine les deux derniers paragraphes : c'est de fait à l'issue du retour de F que la décision est prise par le narrateur d'intégrer l'équipe de création de la société. Pour la protéger ou pour la trahir ? La réponse n'est pas à chercher dans le mutisme du narrateur qui précède ces deux paragraphes. Elle est davantage suggérée par la clause où, en acceptant d'aller au travail tout en le boycottant, le narrateur, selon toute vraisemblance, entre dans la résistance clandestine.

Il faut féliciter les candidats pour la qualité d'ensemble de leur exercice. Le résultat général ne doit pas laisser négliger certains problèmes. Sans parler du défaut d'une expression digne du commentaire littéraire, on devra s'alerter du nombre de fautes de caractères qui s'infiltrèrent dans les copies : 屈分 pour 区分, 共产党 pour 共产党, 错物 pour 错误, 连想 pour 联想, sans compter des graphies mutilées ou fantaisistes, que l'informatique n'arrive pas à reproduire.

Epreuve de traduction

Version

Sujet : Traduire le texte suivant de Ma Yuan 马原, extrait de « Cuowu » 错误 :

我想江梅生孩子这件事也许没人比我更沮丧了。我和大家都眼看着她肚子慢慢鼓起来，日复一日，但我没有充分的精神准备面对怀孕可能导致的结果。我只是想，她被人干了，肚子干大了，她不是叫我干的。如此而。

现在她生孩子了。我这时才隐约觉到有什么东西没了，完全彻底地没了。我当时也忘了我的不幸，我记不得我是怎样被人流裹挟到女宿舍门前去的。我们一百二十多个人都在门前，人们甚至不再悄声细语。

孩子已经生下来，我前面说了是个男孩。这样我们这些男人外人就没有避嫌的必要了。江梅围着被子躺在烧着柴草的火炕上，头上缠着一条花枕巾。那个问世还不到一袋烟工夫的小杂种也裹着毛巾被蜷缩在江梅旁边。我格外注意那个燃着烈火的灶炕口，我想不出是谁在这么短的时间就拾了这么多干柴。我们这里最缺的就是烧柴，碱滩无烧柴呵。

假如我没记错，那是在六月。

那以后这个小东西成了整个农场的儿子，他非常讨人喜欢，我得说我喜欢他，这个小杂种。每个男人都对他说：“让爸抱抱。”他就让每个想当爸的人抱。每个男人都说过，“叫爸爸。”他就痛痛快快地满足每个想听别人叫自己爸爸的人。后话不提。

这个江梅后来死了，我也是听说。我先回锦州了，她留在农场，听说她终于自杀了。又是后话，后话不提。

这天夜里她收到很多很多礼物。估计全农场一百二十几个人人人都送了礼物。主要是食品罐头，还有些新毛巾新香皂什么的，是女友们的心思。当时农场职工平均年龄二十岁，主要是那个贫农出身的田会计和那个下中农出身的李保管员两个人都已经五十开外，把平均年龄几乎抬上了一岁。我没送东西是因为我恨那个小杂种进而恨她。

我没送东西的另外一个原因是我独自回到我们的宿舍时，失掉军帽的不幸再次抓住我。我在期待另一桩事的到来。大家过一阵就要回来啦，黑枣也在其中。

“你要翻可以，翻不出来怎么办？”

这句话跟了我十几年了。我不是那种怕威胁的胆小鬼，这句话似乎也没有很大威慑力。

黑枣谁也不怕。可我怕谁？我也一样。况且我有赵老屁。我相信黑枣没有什么人。事实（我说的是后来的事实）也证实了这一点。

大家逐渐回来了，最后一个黑枣。赵老屁没有回来。赵老屁永远没回来，我不信他死了，他一定有什么事要干，他反正不见了。

黑枣进屋的时候手里拄着直柄锹。他进门时显得懒洋洋，一副漠不关心的样子。他头也不抬，谁也不看，自己蹲在门内地上很有耐心地拽住固定锹头的铁钉来回摇动。别人都以为没事了，自己关上自己的衣箱，铺好自己的行李重新躺下去，我坐在自己的位置上，用眼角的余光注意着黑枣。

他看来心平气和，一点着急的样子都看不出来。他慢慢摇动钉头，钉子被他拔出来了。接着他利用门槛退下了锹头。

我知道好戏就要开场了。我记不住细节，因为时间已经过去太久。结果我的脚踝被木锹把扫成粉碎性骨折，我成了终生跛脚。

我记得我极认真地对黑枣说我要挑他两根大筋。我记得黑枣完全不在乎地笑了一下。黑枣没下暗的，他是个男人。他是打过招呼以后才动手的，他把那条齐头高的硬木杆抡圆了。我想过用手臂挡一下，结果他没让我来得及挡，他的硬木杆在接近我腰部时突然变了方向直扫下三路，而且扫得极低。

我没去医院，太远了。是他们请了一位民间巫医为我治了伤腿。据说他的药里面有一味是乌骨鸡的骨灰，他的药方秘不外传。他死时据说一百零七岁。也是他治的黑枣。

。

Rapport sur la version

Le texte proposé constituait le troisième chapitre d'une nouvelle de Ma Yuan. D'une longueur raisonnable, il ne présentait guère de difficultés de vocabulaire, ni de syntaxe. Deux expressions ont cependant été mal comprises : la première « xiasanlu » désigne dans les arts martiaux chinois d'abord les trois parties inférieures au menton (la poitrine, les reins et le bas-ventre) avant de désigner plus largement la partie inférieure du corps ; la seconde « tiao liang gen da jin » renvoyait au « deux talons d'Achille » plutôt qu'aux « nerfs » ou aux « tendons ».

En réalité, la difficulté du texte tenait davantage à la restitution en français. Il fallait d'une part rendre le style très oral et familier du texte sans pour autant tomber dans une vulgarité

excessive (certains candidats à cet égard se sont un peu brutalement « lâchés »), et d'autre part prêter une attention particulière aux temps dans la traduction. De ce point de vue, les traductions les plus réussies sont celles qui ont senti que le narrateur bataillait contre lui-même pour ne pas avoir recours (comme il l'indiquait dans le premier chapitre) au flash-back et produisait un texte finalement assez mystérieux moins par son caractère sibyllin que par une étrange manière de construire un récit. Les meilleures copies sont celles qui ont su préserver cette « étrangeté » ainsi que le rapport très distancié du narrateur à lui-même.

Il est à regretter qu'un texte aussi peu difficile du point de vue lexical et grammatical, n'ait pas fait chez beaucoup l'attention d'un soin particulier de lecture. De nombreux oublis ont été relevés dont on ne sait s'il faut les attribuer à la négligence ou à une prudence suspecte. D'autre part, les noms semblaient ici devoir être traduits plutôt que transcrits, essentiellement parce qu'ils évoquaient un milieu et un entourage extrêmement pauvre, banal et vulgaire dans lequel baigne toute la nouvelle.

La traduction qui suit tente, parmi d'autres propositions possibles, de rendre au plus près l'atmosphère du texte.

Ma Yuan, *Méprise*

Personne peut-être, je crois, n'a été plus déprimé que moi par la grossesse de Jiang Mei. Tout le monde et moi, nous regardions son ventre gonfler lentement, jour après jour, mais je ne m'étais pas complètement mentalement préparé à en affronter les conséquences. Je pensais seulement : elle s'est fait prendre, engrosser et pas par moi. Voilà tout.

Et voilà qu'elle donnait naissance à cet enfant. A ce moment, j'ai eu la vague impression d'avoir perdu quelque chose et de l'avoir perdu pour de bon. A cette époque, j'avais oublié mes malheurs. Je ne me souviens plus comment j'ai été entraîné par la foule jusqu'à la porte du dortoir des filles. Nous étions plus de cent vingt à la porte, les gens ne murmuraient même plus.

L'enfant naquit. J'ai dit plus haut que c'était un garçon. Ainsi, nous autres les garçons, les étrangers n'étions plus obligés d'éviter de donner prise aux soupçons. Jiang Mei, roulée dans une couverture était allongée sur le *kang* alimenté d'herbes et de bois de chauffage, sa tête était entourée d'une serviette qui protège l'oreiller aux motifs de fleurs. Le petit bâtard, venu au monde en moins de temps qu'il n'en fallait pour fumer une pipe, lui aussi enveloppé d'une serviette, était là recroquevillé à côté de Jiang Mei. Je faisais particulièrement attention à la bouche du *kang* qui brûlait d'un feu ardent, je n'imaginai pas qui avait pu ramasser en si peu de temps autant de bois de chauffage. Ici, ce dont nous manquons le plus, c'est le bois de chauffage, il n'y en a pas sur ces grèves alcalines.

Si je me souviens bien, c'était en juin.

Ensuite, cette petite chose est devenue l'enfant de toute l'exploitation agricole, il était très mignon, je dois dire que je l'aimais bien, ce petit bâtard. Tous les garçons lui disaient : « Viens dans les bras de papa ! » et il laissait tous ceux qui souhaitaient être père le prendre dans leurs bras. Tous les garçons lui avaient demandé : « Dis papa » et tout guilleret, il satisfaisait ceux qui désiraient être appelés père. La suite, je n'en dirai rien.

Cette Jiang Mei mourut ensuite, je l'ai entendu dire. Auparavant, j'étais rentré à Jinzhou ; elle était restée dans l'exploitation, à ce qu'on raconte, elle a fini par se suicider. Mais ça s'est passé après et je n'en dirai rien.

Ce soir-là, elle fut comblée de cadeaux. Je suppose que des cent vingt personnes de l'exploitation, chacun lui en a offert un. C'était pour l'essentiel des conserves de nourriture, il y avait encore des serviettes neuves ou des savons neufs, ce genre de choses, des attentions de

ses amies filles. A cette époque, l'âge moyen des travailleurs de l'exploitation était de vingt ans, c'étaient pour l'essentiel deux hommes, Tian le comptable issu d'une famille de paysans pauvres et Li le gardien venu d'une famille de paysans moyen-inférieur, tous deux âgés d'une cinquantaine d'années, qui augmentaient la moyenne d'un an. Je n'avais rien offert, car je haïssais ce petit bâtard et par conséquent la haïssais aussi.

L'autre raison pour laquelle je n'ai rien offert, c'est que, lorsque je suis rentré seul dans notre dortoir, le malheur d'avoir perdu ma casquette de soldat me reprit. Je m'attendais à quelque chose. Tout le monde allait bientôt revenir et Jujube noir serait parmi eux.

« Tu peux fouiller, mais si tu ne trouves rien, que faire ? »

Cette phrase m'a poursuivi une dizaine d'années. Je ne suis pas un poltron qui craint les menaces. Cette phrase apparemment n'était pas non plus très intimidante.

Jujube noir n'a peur de personne. Mais moi, j'ai peur de qui ? Je suis comme lui. En plus, j'ai Zhao le vieux pet. J'étais persuadé que Jujube noir n'avait personne. Les faits (je veux dire les faits ultérieurs) l'ont prouvé.

Tout le monde rentrait peu à peu, le dernier fut Jujube noir. Zhao le vieux pet, lui, ne rentra pas. Il n'est jamais rentré, je ne crois pas qu'il était mort, il avait sûrement quelque chose à faire. En tout cas, on ne le vit plus.

Quand Jujube noir rentra dans la pièce, il s'appuya sur un manche de pelle bien droit qu'il tenait à la main. En entrant, il se montra nonchalant, avec l'air détaché de celui qui se moque de tout. Il ne levait pas la tête, ne regardait personne ; accroupi dans l'embrasure de la porte, avec une extrême patience, il arrachait en la remuant la tête du clou qui maintenait la pelle. Personne n'y trouvait à redire. Chacun refermait sa malle à vêtements, et s'allongeait de nouveau en disposant comme il faut ses bagages, j'étais assis à ma place et du coin de l'œil j'observais Jujube noir.

Il paraissait serein et calme, ne manifestant pas la moindre agitation. Il remuait lentement la tête du clou qu'il arracha. Puis il retira la pelle [du manche] contre le pas de la porte.

Je sus que la fête allait commencer. Je ne me rappelle pas les détails : trop de temps a passé depuis. A la fin, le manche de la pelle en bois balaya ma cheville au point de la fracturer en mille morceaux. Je suis, depuis, boiteux à vie.

Je me souviens que j'avais très sérieusement dit à Jujube noir que j'allais lui couper les deux tendons d'Achille. Je me souviens que Jujube noir s'en fichait totalement et avait éclaté de rire. Il ne me prit pas par surprise, c'était un homme. Il ne me frappa qu'après avoir fait signe, fit tourner le dur bâton de bois aussi grand que sa taille. Je voulus parer le coup avec mon coude mais finalement il ne m'en laissa pas le temps, le bâton de bois dur qui s'approchait de mes reins changea brusquement de direction et balaya la partie inférieure de mon corps, extrêmement bas.

Je n'allai pas à l'hôpital, c'était trop loin. Ils ont fait venir un guérisseur de village qui soigna ma jambe blessée. On dit que parmi ses remèdes il y avait de la cendre d'ossements de nègre-soie, ses préparations restaient secrètes aux étrangers. Il mourut, dit-on à cent sept ans. Ce fut lui aussi qui soigna Jujube noir.

Thème

Traduire le texte suivant en chinois :

Quand ils rentrèrent, Mme Arnoux ôta son chapeau. La lampe, posée sur une console, éclaira ses cheveux blancs. Ce fut comme un heurt en pleine poitrine.

Pour lui cacher cette déception, il se posa par terre à ses genoux, et, prenant ses mains, se mit à lui dire des tendresses.

– Votre personne, vos moindres mouvements me semblaient avoir dans le monde une importance extra-humaine. Mon cœur, comme de la poussière, se soulevait derrière vos pas. Vous me faisiez l’effet d’un clair de lune par une nuit d’été, quand tout est parfums, ombres douces, blancheurs, infini ; et les délices de la chair et de l’âme étaient contenues pour moi dans votre nom que je me répétais, en tâchant de le baiser sur mes lèvres. Je n’imaginai rien au-delà. C’était Mme Arnoux telle que vous étiez, avec ses deux enfants, tendre, sérieuse, belle à éblouir, et si bonne ! Cette image-là effaçait toutes les autres. Est-ce que j’y pensais, seulement ! puisque j’avais toujours au fond de moi-même la musique de votre voix et la splendeur de vos yeux !

Elle acceptait avec ravissement ces adorations pour la femme qu’elle n’était plus. Frédéric, se grisant pas ses paroles, arrivait à croire ce qu’il disait. Mme Arnoux, le dos tourné à la lumière, se penchait vers lui. Il sentait sur son front la caresse de son haleine, à travers ses vêtements le contact indécis de tout son corps. Leurs mains se serrèrent ; la pointe de sa bottine s’avançait un peu sous sa robe, et il lui dit, presque défaillant :

– La vue de votre pied me trouble.

Un mouvement de pudeur la fit se lever. Puis, immobile, et avec l’intonation singulière des somnambules :

– A mon âge, lui, Frédéric !... Aucune n’a jamais été aimée comme moi ! Non, non, à quoi sert d’être jeune ? Je m’en moque bien ! je les méprise, toutes celles qui viennent ici !

– Oh ! il n’en vient guère ! reprit-il complaisamment.

Son visage s’épanouit, et elle voulut savoir s’il se marierait.

Il jura que non.

– Bien sûr ? pourquoi ?

– A cause de vous, dit Frédéric en la serrant dans ses bras.

Elle y restait, la taille en arrière, la bouche entr’ouverte, les yeux levés. Tout à coup, elle le repoussa avec un air de désespoir ; et, comme il la suppliait de lui répondre, elle dit en baissant la tête :

– J’aurais voulu vous rendre heureux.

Flaubert, *L’Education sentimentale*.

Rapport

Proposition de traduction :

福楼拜 « 情感教育 »

他们回到家时，阿尔努太太摘下了帽子。几上的台灯，照亮了她的白发。这对弗雷德利克犹如当胸一击。为了掩盖他的失望，她在她的膝前双脚跪地，拉住她的手，开始向她倾诉柔情。“您的存在，您的一举一动，对我来说都在这个世界上具有超乎寻常的重要地位。我的心儿就像尘土一样在您的脚步后面飞扬。您给我的感觉就像夏夜的月光，一切都是芬芳馥郁，花影柔柔，银白洁净，无垠无限。对我来说，您的芳名包含着肉体 and 灵魂的甘美，使我反复念诵，并尽力用双唇去亲吻。除此之外，我别无他想。我所想象的阿尔努太太，就是您往常的模样，带着两个孩子，温柔，端庄，明艳照人，又如此善良！这个形象使其他一切形象都黯然失色。我岂止是想到您的形象！您动听的嗓音和明亮的眼睛时时刻刻都在我的内心深处！”如今她红颜已逝，可是她不

胜欣喜地领受着他对昔日那个阿尔努太太的爱慕之情。弗雷德利克陶醉于自己的表白，竟至相信自己所说的话语。阿尔努太太背对着灯光，俯身向着他。他感到她的呼吸抚拂着他的前额，感觉到她衣服下的整个身体与自己隐隐接触。他们的手握紧了；她的靴尖在裙下略微向前伸出。他几乎支持不住，对她说：“看到您的脚，我心都乱了。”自重之心使她直起身体。然后，她静立不动，用梦游者特有的语调说：“我这样的年纪！他！弗雷德利克！……没有一个女人象我这样被人爱过！不，不！年轻又有什么用？我才不在乎年龄呢！我鄙视她们，所有到这儿来的女人！”“哦！难得有女人来这儿！”他讨她欢心地说。她顿时笑逐颜开；她想知道他今后会不会结婚。他发誓说不会。“当真的？为什么呢？”“因为您的缘故。”弗雷德利克说着，把她紧紧搂在自己的怀抱里。她偎依在他的怀里，身体后仰，双唇微启，双目仰视。突然，她神情绝望地把他推开。当他恳求她做出回答时，她低下头说：“我本来希望给您带来幸福。”

Commentaires:

Si le texte est limpide, certains passages sont difficiles à traduire : c'est le cas du 3e paragraphe, dont les phrases poétiques embarrassent nombre de candidats. 7 d'entre eux se sont démarqués des autres (note supérieure ou égale à 11) par une traduction assez satisfaisante, voire très satisfaisante. Certains ont fait des efforts pour essayer de rendre la beauté du texte de Flaubert avec un langage précis, recherché et rythmique. En voici un exemple :

Et les délices de la chair et de l'âme étaient contenues pour moi dans votre nom que je me répétais, en tâchant de le baiser sur mes lèvres.

- 您的名字，每当我念起它，并用我的嘴唇亲吻它时，就让我想起您肉体 and 灵魂的美丽。(copie n° 41)
- 您的名字对我来说包含了肉体 and 灵魂的甘醇，使我一次次在心中默念并用我的双唇亲吻。(copie n° 21)

Cet aspect positif contraste avec une expression maladroite d'autres candidats, due à leurs difficultés à construire des phrases correctes et fluides. Le cas le plus frappant concerne la phrase suivante :

Elle acceptait avec ravissement ces adorations pour la femme qu'elle n'était plus.

- 她高高兴兴地接收那些赞美她已经不是的女人。(copie n° 9)
- 她欣然接受这些献给已不再是女人的自己的殷勤。(copie n° 18)
- 她乐意接收为了他已经不是的女人的崇拜。(copie n° 30)

Ce genre de phrases comportant une relative méritent d'être menées avec précaution, quitte à les traduire en 2 phrases si nécessaire. Sinon on obtiendra facilement des traductions fautives ou confuses. Les maladresses se trouvent également dans l'emploi inapproprié des expressions toutes faites. De nombreux candidats ont eu tort de traduire *des tendresses* par 甜言蜜语, qui est une expression péjorative et ne convient pas au contexte.

Autre exemple : *Ce fut comme un heurt en pleine poitrine.* 他被震得惊心动魄。(copie n° 1)

L'expression 惊心动魄 s'emploie en général pour décrire des scènes spectaculaires de guerre et de combat.

Le même candidat a traduit *belle à éblouir* par 倾城倾国, et *la splendeur de vos yeux* par 难忘秋波, expressions mal adaptées dans ce texte.

Comme les années précédentes, on relève de nombreuses erreurs classiques telles que des contresens, des inexactitudes, des omissions... notamment sur les copies dont les notes sont inférieures à la moyenne. Elles sont liées la plupart du temps à une maîtrise insuffisante des deux langues.

Les 3 exemples suivants montrent l'importance de saisir certaines subtilités de la langue française pour effectuer une traduction sans faute :

1. *Est-ce que j'y pensais, seulement !*
 - a. 我只想到的是这个影像! (copie n° 32)
 - b. 问我是不是还想着她, 要知道我只想着她! (copie n° 21)
2. *Oh ! il n'en vient guère !*
 - a. 唷! 他不会再来了! (copie n° 10)
 - b. 哦, 这种事不会再发生了! (copie n° 19)
3. *J'aurais voulu vous rendre heureux.*
 - a. 我想让您幸福。(copie n° 25)
 - b. 我希望能让你快乐。(copie n° 30)

Les 2 candidats ont mal compris le sens de la première phrase (mais je n'avais pas à y penser), ainsi que la relation qu'elle entretient avec la suite de la phrase : *puisque j'avais toujours au fond de moi-même la musique de votre voix et la splendeur de vos yeux !*

Pour la seconde phrase, le pronom impersonnel *il* est pris à tort pour le pronom de la 3e personne du singulier. Enfin, dans la troisième phrase, les verbes *想* et *希望* ne prennent nullement en compte la forme du conditionnel passé *J'aurais voulu*, qui exprime en l'occurrence un sentiment de regret face à un désir qui n'a pu être accompli dans le passé.

Epreuve de linguistique

Sujet :

1. Décrivez les divers procédés morphosyntaxiques utilisés en chinois contemporain pour exprimer les voix active et causative.
2. Décrivez les suffixes *-r* et *-zi* en chinois contemporain. Leurs diverses fonctions et, le cas échéant, les modifications phonétiques liées à la suffixation devront également être traitées.
3. Une même lettre du pinyin a parfois des prononciations différentes suivant leur environnement, comme par exemples *e* dans *méi* et *méng*. Décrivez les principaux phénomènes d'assimilation phonétique du chinois standard, en précisant dans chaque cas dans quelle mesure la transcription en pinyin les reflète.

Pour chacun de ces sujets, les réponses devaient être illustrées d'exemples commentés.

Le candidat devait être capable de répondre en termes descriptifs et /ou théoriques à ces questions. La maîtrise de la terminologie est l'une des difficultés de la linguistique, et il n'a pas été tenu rigueur au candidat d'utiliser des termes approximatifs s'ils n'étaient pas inexacts. Malheureusement les confusions terminologiques à propos de concepts de base n'ont pas été l'exception, par exemple le terme de « signifié vocalique » est mystérieux, la

voix (passive ou active) n'est pas un « trait grammatical », et l'affirmation que « certains caractères peuvent être morphème et phonème » ne convaincra que son auteur.

Pour en rester sur des considérations de portée assez générale, on exigeait des candidats des exemples illustrant leurs propos, ce qu'ils ont fait. Mais certains candidats n'ont pas traduit leurs exemples, et d'autres n'ont pas ajouté de transcription en *pinyin*, or il est souhaitable que tous les exemples chinois cités soient transcrits et traduits. Insistons sur le fait que la connaissance du *pinyin* est un pré-requis pour toute personne souhaitant enseigner le chinois. Or nous avons constaté de nombreuses erreurs, par exemple 了 *le* particule finale transcrit *lè*, 爸爸 « papa » transcrit *bàbà* au lieu de *bàba*, 完全 transcrit *wánquán*, ou 桌子 transcrit *zuōzi*. Le découpage en mot manquait parfois, comme dans Xiao shuō « roman » transcrit *xiǎo shuō* en deux syllabes espacées. Parfois enfin la marque tonale était mal placée, comme dans *lèi*.

Voyons maintenant les trois questions posées plus en détail.

1) La question de grammaire a été celle qui a posé le moins de difficultés aux candidats, sans doute parce qu'elle était circonscrite et bien préparée. Elle permettait de reprendre la différence entre la voix active par défaut, exprimée par l'ordre des mots canonique Sujet-Verbe-Objet, et diverses constructions ou tournures directement causatives (ou factitives). Les candidats ont généralement traité de façon assez satisfaisante les constructions causatives dites « à pivot », qui font intervenir les verbes causatifs. Les distinctions sémantiques opérées parfois entre 叫 *jiào* « dire à quelqu'un de ... » et 让 *ràng* « laisser quelqu'un... », ainsi que les contraintes pesant sur l'emploi de 使 *shǐ*, ont été dans la majorité des cas correctement traitées. Quelques candidats ont mentionné l'étymologie de ces verbes causatifs (叫 « appeler, dire à quelqu'un de... », 让 « céder, laisser »), ce qui avait l'avantage de permettre une analyse plus fine de ces différences, même si 叫 et 让 sont parfois équivalents dans le sens de « faire faire quelque chose à quelqu'un ».

Il était possible, comme l'ont fait certains candidats avec profit, d'inclure dans les modes d'expression de la causativité les constructions dites « à pivot » en général, et donc d'élargir la liste des verbes causatifs à des verbes comme 请 *qǐng* « prier quelqu'un de ... », 强迫 *qiǎngpò* « forcer quelqu'un à ... », etc. Les considérations sur l'impossibilité pour ces verbes causatifs de prendre des suffixes aspectuels, et sur l'emploi de la négation 别 *bié* (不要 *buyào*) au lieu de 不 *bu* devant le verbe décrivant l'action causée étaient les bienvenues.

Certains candidats ont traité l'emploi causatif de 给 *gěi*, limité à certains verbes comme 看 *kàn* « voir » et 听 *tīng* « écouter », la combinaison 给...看 prenant le sens de « montrer quelque chose à quelqu'un ». C'était également une remarque adéquate.

On pouvait envisager de traiter les constructions en 把 *bǎ* soit en les incluant dans les phrases actives, soit en analysant leur rôle dans les expressions causatives. Dans l'ensemble les candidats n'ont pas pensé à la possibilité d'évoquer le rôle des verbes composés de type « action + résultat », alors qu'il s'agit là d'un des procédés permettant (souvent en combinaison avec la construction en 把) de traduire en chinois certaines expressions causatives du français, par exemple 逼疯 *bīfēng* « rendre fou » (par opposition à 疯 *fēng* « être fou »), 弄脏 *nòngzāng* « salir » (« rendre sale »), ou encore 说哭 *shuōkū* « faire pleurer en réprimandant ».

2) La question de morphologie a été relativement moins bien traitée, même si la suffixation est un phénomène de formation des mots décrit dans les ouvrages de linguistique comme dans les manuels de langue. De nombreux candidats y ont montré des lacunes importantes en morphologie, en utilisant les termes de « morphème » ou de « mot simple » de façon erronée.

On attendait du candidat qu'il décrive les diverses fonctions des suffixes extrêmement productifs que sont *-r* et *-zi*. Voici les principaux cas de figure (cette liste n'est pas limitative):

- parfois le mot suffixé a le même sens à quelques nuances près que le mot non suffixé, comme 刀 *dāo* et 刀子 *dāozi* « couteau ». La suffixation peut tenir à une simple habitude éventuellement liée à l'origine géographique du locuteur, par exemple 哥儿 *gēr* ou 车子 *chēzi* « voiture ». Le mot suffixé en *-r* peut désigner un objet plus petit, ex. 小盆儿 *xiǎopénr*, ou encore dénoter un objet (ou une personne) ressenti par le locuteur comme plus proche de lui ou plus concret, ce qui justifie de traiter ces suffixes comme des « diminutifs » (voir en français « chambre » et « chambrette »).
- parfois la partie suffixée (la base) n'est pas un morphème libre, le suffixe est donc nécessaire pour former un mot autonome. C'est le cas par exemple de 桃儿 *táor* ou 桃子 *táozi* « pêche », ou encore de 孩子 *háizi* « enfant ».
- parfois le mot suffixé et le mot non suffixé ont des sens assez différents, comme dans le cas de 白面 *báimiàn* la « farine » et de 白面儿 *báimiànr* « l'héroïne (la drogue) ».
- parfois le suffixe permet de dériver un nom à partir d'un verbe ou d'un adjectif, ex. 盖 *gài* « couvrir » et 盖儿 *gàir* ou 盖儿 *gàizi* « couvercle », en le faisant changer de catégorie.

Les modifications phonétiques provoquées par la suffixation en *-r* ont été peu ou mal traitées à part quelques exceptions. Il fallait tout d'abord préciser que 儿 *er* en devenant suffixe perdait non seulement son ton (comme 子 *-zi*), mais aussi son autonomie syllabique, pour venir modifier la finale (ou « rime », ou « coda ») de la syllabe qui précédait. Cette modification est un simple ajout de la rétroflexe *-r* dans le cas des syllabes ayant pour voyelle *a* ou *e* (ex. *huār* ou *gēr*). Les voyelles hautes nécessitent elles l'ajout d'un schwa [] entre la voyelle et la rétroflexe *-r*, ex. 粒儿 « grain ». Mais dans les cas où la voyelle principale était suivie d'une nasale comme *-n* ou d'une diphtongue se terminant en *-i*, la suffixation en *-r* provoque la disparition du *-i* et du *-n*, comme par exemple dans 块 *kuài*. La voyelle des syllabes *zi/ci/si* et *zhi/chi/shi* se transforme également en [], ce qui doit être signalé aux apprenants, ex. 事儿 *shìr* « affaire ». On pouvait éventuellement décrire certaines de ces modifications phonétiques sans passer par l'emploi de l'API, en utilisant la transcription en *pinyin*, par exemple en indiquant que 盖儿 *gàir* se prononçait *grosso modo* comme *gàr*, 伴儿 *bànr* comme *bàr*, et 词儿 *cír* comme *cér*.

3) La question de phonétique a été la moins bien traitée des trois, et de nombreux candidats se sont égarés dans des considérations hors sujet. Pourtant l'apprentissage du chinois passe nécessairement pour des non sinophones par celui de la transcription *pinyin*. Une bonne compréhension des phénomènes d'assimilation, c'est-à-dire de la variation phonétique de certains phonèmes en fonction de leur environnement immédiat (le son qui précède ou qui suit), permet de mieux comprendre certaines caractéristiques de la transcription en *pinyin* qui déroutent souvent les débutants.

Une meilleure maîtrise de l'alphabet phonétique international aurait aidé les candidats dans leurs réponses. Rares sont les candidats qui se sont risqués à illustrer leurs réponses de transcriptions en API, plus rares encore sont ceux qui l'ont fait avec succès. Des connaissances de base en phonétique articulatoire étaient par ailleurs utiles pour expliquer par exemple pourquoi le *a* de *tiān* se prononçait de façon proche de notre « è », sous l'influence du *i-* qui précédait et du *-n* qui suivait (prononcés tous deux avec la langue en avant de la bouche, on pouvait aussi évoquer la notion d'antériorité et d'aperture), alors que le *a* du

pinyin est en général proche de notre « a » (ex. *lā* « tirer »). La même notion d'antériorité permettait d'expliquer la différence de prononciation du *e* isolé (voyelle centrale) et de *ei* ou *ie*, où sous l'influence du *i* (voyelle antérieure) il se rapproche de notre « é » ou de notre « è » (comme dans 黑 *hēi* ou 列 *liè*). Le concept de « nasalisation » était utile pour expliquer la différence de prononciation entre le *a* de *má* et celui de *máng* sous l'influence du *-ng* final. Parmi les réponses hors sujet, relevons les explications concernant *u* et *ü* (l'absence de tréma quand *ü* suit *j/q/x* etc.). Il s'agit là de conventions orthographiques du *pinyin* sans rapport avec la question posée. Les considérations détaillées sur la structure syllabique et les syllabes ouvertes ou fermées étaient de même inutiles.

En conclusion, les remarques faites dans le rapport de la session de 2009 s'appliquent également aux épreuves de cette année : une grande disparité de niveau, avec des notes allant de 4,5 à 15, montrant qu'un certain nombre de candidats n'ont pas la capacité d'expliquer dans un cadre pédagogique des points essentiels de la grammaire chinoise, et n'ont pas lu les grammaires de référence (en chinois ou dans des langues occidentales).

Les épreuves d'admission

Synthèse et commentaire de texte en chinois

Quatre sujets ont été traités : n° 1 « Culture piratage » (山寨文化), n° 2 « Assouplissement de la politique du contrôle des naissances » (计划生育政策改革), n° 3 « Le Modèle chinois » (中国模式), ainsi que n° 5 « Nouvelles mesures concernant les prêts immobiliers » (房贷新政). Ces sujets recouvrent différents domaines de la vie chinoise actuelle, politique, socio-économique, culturel. Ils ont des répercussions en Occident, à l'exception du sujet n° 1, phénomène national important mais encore peu médiatisé au-delà des frontières. Ils sollicitent donc les connaissances des candidats en matière d'actualités, mais aussi des événements récents dans leur évolution historique et leur continuité.

L'ensemble de ces dossiers, constitués chacun de quatre ou cinq textes, tirés le plus souvent de la presse écrite, proposent une matière substantielle, dont le volume a surpris parfois les candidats. Certains exposés ont laissé apparaître une présentation déficiente due au manque de temps. Une lecture cursive efficace semble s'imposer si on visait une appréhension globale du sujet. L'exercice a donné lieu à une interprétation variée dans sa nature : certains candidats ont réussi à montrer leur capacité de synthèse en organisant l'exposé selon des axes thématiques bien dégagés, tandis que d'autres se sont contentés d'un déroulement de textes, en proposant une succession de résumés, quelque fois embrouillés et répétitifs. L'explication linéaire a été malencontreusement privilégiée, les idées essentielles ayant cédé la place à des détails. Il convient de rappeler la nécessité d'un plan, même pour un texte à commenter, pour lequel les explications détaillées doivent être présidées par une grille de lecture organisée et stratifiée.

Le traitement de ces dossiers liés aux sujets d'actualités suppose une palette lexicale large. La richesse du vocabulaire, allant jusqu'à recouvrir des termes quelque peu spécialisés, comme le montre le sujet n° 5 (économie, finance), a été appréciable. La majorité des candidats ont d'ailleurs fait preuve de leur connaissance générale et de leur sensibilité au néologisme qui émaille ces écrits journalistiques. La synonymie pourrait être d'un recours précieux : le champ lexical autour de l'idée de piratage et de contrefaçon, dans le sujet n°1, en est une parfaite illustration : 仿制, 盗版, 剽窃, 克隆, 仿冒, etc.

La méthode contradictoire constitue l'un des principes de l'épreuve qui appelle à confronter divers points de vue, en identifiant préalablement les différentes sources dont émanent les articles. Il sera important pour les futurs candidats de s'armer d'un meilleur discernement : une source médiatique basée à l'étranger ne présente pas nécessairement un caractère anti-continentale ; elle peut être, au contraire, mise au service des autorités chinoises. Les articles, téléchargés à partir des sites qui les mettent en ligne, auront pu être publiés initialement dans les presses écrites et imprimées. Cette première identification s'avère primordiale dans la mesure où elle permet de déterminer le positionnement et le style de l'auteur.

Il faut féliciter les candidats pour leur compétence orale, même si une partie minimale d'entre eux semblerait gagner à enrichir leur vocabulaire et à améliorer leur diction, de façon à soutenir le message à véhiculer, tout en respectant le temps requis (30 minutes d'exposé, suivi de 15 minutes de discussion).

Traduction commentée d'un texte en langue ancienne

Les sujets tirés au hasard pouvaient concerner les œuvres suivantes :

- Le *Liezi* 列子 ;
- L'anthologie *Trois cents poèmes des Tang* 唐詩三百首.

Quelques remarques d'ordre général tout d'abord.

Comme les années précédentes, tous les textes proposés étaient annotés en langue moderne pour les poèmes des Tang. La plupart des difficultés de lecture étaient donc levées. Nous invitons cependant les candidats à faire un meilleur usage de ces annotations : certaines auraient pu être évoquées précisément dans un commentaire, d'autres critiquées (certaines le furent judicieusement) ; en tout état de cause, l'exercice étant débarrassé des difficultés immédiates de compréhension (allusions, noms de personne, contexte d'énonciation), le jury est en droit d'attendre davantage de précision et de finesse dans la construction d'un commentaire.

Les sept candidats interrogés ont tous choisis de construire leur exposé de la même façon : une introduction, la traduction du texte proposé, des remarques éventuelles sur la traduction, un commentaire composé du texte qui, pour les bonnes prestations, occupait la majeure partie du temps.

La durée de l'épreuve est toujours de 30 minutes suivies de 10 à 15 minutes de questions. Par rapport aux années précédentes, la majorité des candidats ont su tenir la durée de l'épreuve, sans pour autant délayer leur présentation. De manière générale aussi, le jury a apprécié cette année la manière dont les candidats ont su réagir aux questions, sortir de leur interprétation et s'ouvrir à d'autres rapprochements.

Des remarques sur certaines spécificités de la langue et de la grammaire sont toujours bienvenues si elles sont pertinentes. Plus difficiles à manier pour la poésie, elles devraient faire l'objet de quelques incidences pour les textes en prose.

Une seule candidate a tiré un extrait du *Liezi*. Il s'agissait d'un texte du chapitre III mettant en scène Laocheng zi et maître Yin Wen. Le texte qui ne posait guère de difficulté grammaticale et de vocabulaire, était en revanche délicat à interpréter. Le jury a regretté les approximations trop nombreuses de la traduction (des termes identiques étant traduits différemment dans le même contexte). La candidate visiblement gênée n'a pas su en l'occurrence faire preuve de son meilleur français. Le commentaire en trois parties s'est

attaché à la transformation, puis à l'idée de transmission et enfin au mystère du Tao. La première et la dernière partie étaient assez floues ; la dernière cependant, malgré son caractère légèrement décalé par rapport au texte, a donné lieu à de bonnes analyses et à de bons rappels. Beaucoup de points cependant n'ont pas été vus. Ce passage se présentait comme une première utilisation dans le discours taoïste de la notion bouddhique d'« illusion » (*huan* 幻) et tentait de la lier à celle de « transformation » (*hua* 化) ; d'autre part, il insistait fortement sur la différence entre l'homme qui agit au niveau des formes et celui qui intervient au niveau du sans-forme. Les pouvoirs conférés à celui qui parvient à une telle réalisation n'ont pas été réellement mentionnés ni questionnés dans leur formulation. La fin du texte qui évoquait une possible relecture de l'histoire de l'Antiquité chinoise sous l'angle de la « compréhension » de la transformation a été mieux comprise.

En tout état de cause, on ne saurait reprocher aux candidats de ne pas produire une interprétation « philosophique » du texte. On est en droit d'attendre lorsque le texte est difficile un questionnement et la proposition d'hypothèses.

Les six autres admissibles ont tiré des poèmes. Une remarque s'impose : un poème n'est pas un jeu de formes plus ou moins bien repérées et qu'un lecteur, fort d'une haute expertise toujours susceptible d'être prise en défaut, décortiquerait à loisir pour le plaisir d'un jury de circonstance. Un poème est un sens mis en forme, *horresco referens*, et si la poésie des Tang constitue bien un sommet dans la construction prosodique, encore faut-il sortir des généralités et entrer dans la matière même des textes. Ainsi, si la forme dite « poème de style ancien » 古詩 ne peut d'une certaine manière être définie que par opposition au double quatrain régulier 律詩, il est un peu vain d'en décrire un uniquement par ce qu'il n'est pas. De toute évidence, certains candidats ont regretté de ne pouvoir s'appuyer sur les règles formelles supposément plus maniables du double quatrain. Ainsi, les deux candidats qui ont tiré au hasard le poème de Meng Haoran intitulé *Ye gui Lumen ge* 夜歸鹿門歌 n'ont, à aucun moment de leur analyse été capables de répondre à une question simple : en quoi le poème est-il une chanson ? Ajoutons que les problèmes d'identification entre *gushi* et *lüshi* étaient levés par le libellé des sujets. De la même façon, il ne suffit pas de rappeler les règles formelles des doubles quatrains, mais bien de montrer comment elles *fonctionnent* dans les textes proposés et quels effets les poètes en tirent. Rares ont été les candidats qui ont tiré parti des parallélismes syntaxiques et sémantiques ; peu de choses ont été dites sur les rimes ; le contrepoint tonal reste très mystérieux visiblement et, bien que son analyse soit délicate, certaines structures et exceptions auraient pu être évoquées (des dictionnaires mis à la disposition des candidats devraient à l'avenir permettre une meilleure description des phénomènes).

Les six candidats ont tiré par deux fois le *gushi* de Meng Haoran, un *lüshi* de Du Fu (*Deng gao* 登高), un *gushi* de Qiu Wei (*Xun Xishan yinzhe bu yu* 尋西山隱者不遇) et un *yuefu* de Wang Wei (*Luoyang nüer xing* 洛陽女兒行). Les poètes n'étaient pas inconnus et le poème de Qiu Wei est très célèbre. Le jury s'attendait à davantage de connaissances sur ces auteurs.

Dans l'ensemble, les traductions ont été précises, les candidats privilégiant la littéralité. Une candidate a su allier correction, justesse et style. Le texte de Wang Wei plus difficile par le nombre des allusions a posé plus de problèmes, notamment concernant la question de l'énonciateur. De manière générale, on ne saurait trop recommander aux candidats de s'interroger sur les « voix » du poème. Il paraît toutefois insuffisant et, à certains égards, faux de dire que la suppression des pronoms implique une suppression de l'énonciateur. La langue chinoise peut sans ambiguïté retrancher les mots vides sans pour autant que la voix soit neutre. Une traduction en français pourra, quant à elle, rarement se

passer d'un rétablissement des pronoms ; il revient au commentaire de préciser et d'affiner les choix.

Les analyses conçues sur un plan de type contenu / forme sont à proscrire. Les meilleurs commentaires sont ceux qui ont analysé clairement les atmosphères qui se dégagent des textes, l'évocation des sentiments et les variations originales par rapport à des thèmes poétiques connus. Ainsi une excellente étude argumentée et illustrée (par d'autres textes et par une critique interne) fut faite de la thématique de la recherche des ermites à propos du poème de Qiu Wei ; ou une soigneuse analyse des images féminines dans le poème de Wang Wei. Le jury s'étonne toutefois qu'un des modes interprétatifs de la poésie chinoise n'ait pas été davantage mobilisé. Une seule candidate a fait allusion au binôme « émotion-paysage ». Sa mise en œuvre dans le poème de Du Fu aurait permis de dégager davantage en sus de la perfection formelle, l'intérêt de ce poème où l'émotion se lit en fait dans le premier quatrain tandis que le second est seulement descriptif d'un état physique. La problématique des aspirations (*shi yan zhi* 詩言志) n'a guère été évoquée.

Enfin la lecture des poèmes aurait pu être enrichie par quelques faits d'histoire sur la dynastie des Tang et sur la place du taoïsme dans la culture de l'époque.

Les notes attribuées sont échelonnées de 09 à 14.

Leçon en français

Option linguistique

Quatre candidats ont choisi l'option linguistique. Les sujets tirés au sort ont été les suivants :

1. Comparez la modification adverbiale en position préverbale (circonstants) et postverbale (compléments).
2. Décrivez les divers procédés permettant au chinois d'exprimer un événement passé.
3. Décrivez le système tonal du chinois contemporain, sans oublier ce que l'on appelle le « ton neutre » ou « ton léger ».

Les candidats firent preuve d'une aisance inégale d'expression au cours de leur exposé oral. Par ailleurs, certains candidats ont eu recours à des exemples inacceptables en chinois pour illustrer leur propos. Ceci montre bien l'importance de la maîtrise des deux langues, le chinois et le français, pour réussir dans les épreuves orales de cette option.

Option histoire

Un seul candidat a choisi l'option histoire et le sujet tiré au sort était le suivant : *Droit de remontrance et opinion lettrée entre tradition et "modernité"*.

L'épreuve d'histoire n'ayant pas été retenue cette année pour l'écrit, les sujets préparés devaient permettre au jury d'évaluer les connaissances des candidats sur le programme, d'où le choix de questions plus complexes. L'unique candidat a effectué une bonne prestation, mettant en valeur les points principaux du sujet.

Option littérature moderne

Le sujet retenu (n° 2) pour la leçon sur la « littérature moderne », en conformité avec le programme, porte sur le « discours intellectuel et le discours littéraire chez Wang Xiaobo ». Les candidats ont choisi de commencer par la distinction entre l'intellectuel et l'écrivain, avant de mettre l'accent sur la réunion des deux identités chez Wang Xiaobo. Une nuance nécessaire et pertinente a ensuite permis de réfléchir sur la représentation discursive de cette double identité. Si l'intitulé suggère un travail de décortication préalable, en revanche, sa transparence dissuade toute élucubration : par le discours, on est invité à étayer son argumentation par une démonstration textuelle plutôt que par celle de l'engagement social de l'auteur, précisément rare.

Le discours prend d'abord un sens foucauldien, puisque Wang Xiaobo l'utilise comme une sorte de contre-pouvoir par rapport au totalitarisme déclaré ou camouflé. La liberté et la raison sous-tendent une prise de position qui distingue en effet l'auteur de ses contemporains par son attachement profond à l'esprit indépendant. De nombreux essais qui prennent la défense des minorités, y compris des communautés d'homosexuels, illustrent le jugement critique que porte l'auteur sur la société chinoise contemporaine. Les candidats ont raison de souligner aussi la décision que Wang Xiaobo a prise de rester un « écrivain libre » (*ziyou zhuangao ren*), vivant de sa plume en dehors de l'institution, afin sans doute de préserver son indépendance par rapport au système. Sans aller jusqu'à s'opposer au pouvoir, il assume son statut d'intellectuel par le refus de la compromission.

Le message intellectuel reçoit une transfiguration narrative dans la majorité de ses récits. Les candidats ont aussi pointé cet aspect avec beaucoup de justesse. Le souvenir de la Révolution culturelle devient le lieu de dénonciation de la violence de l'histoire, même si le néo-totalitarisme du marché, tel qu'il est représenté dans ses fictions anti-utopiques, n'a pas été suffisamment souligné. Le travail stylistique, qui appuie ces thématiques critiques, a été en revanche abordé : l'ironie, le détournement du syllogisme, la parodie d'une « novlangue » renouvelée, contribuent à mettre en garde contre le danger permanent de l'aliénation.

Les candidats sont divisés sur un aspect de façon surprenante. L'engagement de l'auteur se fait par la voie de la fiction qui lui permet de rejeter l'autorité et la caution morales. L'auteur montre la labilité du sujet, qui invite le lecteur à prendre à son tour ses distances par rapport à toute fixation axiologique. Contrairement à ce qui a été affirmé au cours de l'épreuve, l'objectif de Wang Xiaobo est loin d'être le « rédempteur » ou le « guide moral », mais de penser et d'écrire en liberté. La fiction sera l'ultime dispositif lui permettant de combattre toute forme d'autorité et toutes les langues idéocratiques. Ses essais consacrés aux débats sur les questions de l'humanisme, au début des années 1990, trouvent leurs résonances dans ses écrits fictionnels.

Les exposés auraient gagné en force supplémentaire s'ils avaient traité des relations entre l'écriture essayistique et l'écriture narrative, car elles auraient été susceptibles de recentrer les réflexions sur le caractère proprement discursif de la question. L'alliance des séquences démonstratives et de l'exemplification narrative, que l'on observe dans les essais, et, dans une moindre mesure, dans les récits fictionnels (qui opèrent davantage par affirmations hypothétiques), révèle une sorte de roman-essai, en quête de la vérité, moins sur le mode allégorique que digressif, pour finir par remettre toujours en cause le sens. Ce

développement manquant, en dépit de plans bien construits, aurait permis d'apporter des éléments de réponse aux questions posées par le jury sur, entre autres, la pérennité de l'œuvre de Wang Xiaobo : des rapprochements restent à faire entre ce dernier et Milan Kundera fétichisé par l'écrivain chinois, pourtant passé sous silence par les candidats.